Ivan JADIN

ECONOMIE DE PRODUCTION DANS LE RUBANE RECENT DE BELGIQUE
Approche comparative des industries lithiques de trois villages

1. Limites de l'exposé

Le programme de recherches entrepris depuis 1981 sur plusieurs sites du Haut Geer en Hesbaye liégeoise[1] (Keeley et Cahen 1989; Cahen, Keeley, Jadin et van Berg 1990, ce volume) a livré une information et un matériel qui montrent des différences notables dans l'équipement matériel, spécialement lithique, et soulèvent le problème de complémentarités économiques, réelles ou virtuelles, entre les différents sites explorés.

Le site d'Oleye-*Al Zèpe* se démarque de celui de Darion par un matériel céramique homogène, qui résulte au moins en partie d'une production propre attestée par la découverte d'une fosse de rejets d'un atelier de potier. La série céramique du village rubané de Darion-*Colia* apparaît hétérogène et témoigne plutôt de sources d'approvisionnement différentes. L'analyse du matériel céramique de Waremme-Longchamps, à peine entamée, ne permet qu'un rapprochement formel avec Darion.

La comparaison du matériel lithique issu de chacun des deux premiers sites permet de peindre une image tout aussi contrastée que pour la céramique. Elle procède de l'examen des premiers inventaires généraux[2] établis pour Darion-*Colia*, campagnes de 1981 à 1985, et Oleye-*Al Zèpe*, de 1986 à 1988. L'information dont nous disposons pour les deux sites diffère en importance et en qualité (Tableau 1).

La fouille du site de Darion a été menée sur l'étendue du village et de son enceinte. Le matériel provient de fosses associées aux maisons dans la zone d'habitat, comme de rejets plus éloignés dans le fossé ou au-delà de celui-ci, mais aussi de structures liées à des activités spécifiques localisées dans la zone non bâtie du site.

L'occupation rubanée à Oleye paraît plus étendue et plus importante qu'à Darion. La fouille n'a exploré qu'une zone essentiellement habitée, dense en habitations et en fosses détritiques.

La comparaison du matériel lithique des deux sites doit en conséquence utiliser et vérifier des distinctions du type zone habitée et zone artisanale.

Le cas limité de Waremme est présenté en sus dans la comparaison à seule fin exemplative. Il repose sur les cinq fosses qui entourent la Maison I fouillée en 1987 et ne laisse pas présumer de l'ensemble du site. Toutefois, le matériel exhumé à Waremme-Longchamps en 1988 et 1989 consolide les impressions acquises d'une richesse à la fois en vases fins, décorés au peigne, et en céramique grossière. La présence d'éléments des différentes phases de la séquence de réduction du silex dans les fosses entourant les deux maisons, ainsi que dans des fosses dépotoirs, se trouve également confirmée.

2. Masses en présence

Les masses de silex en présence s'avèrent très différentes (Tableau 1, 2ème partie). Oleye livre en moyenne douze fois moins d'artefacts en silex que Darion. L'importance du site de Darion tient essentiellement à un petit nombre de fosses comblées par le déversement de séries de déchets de débitage et improprement qualifiées d'"ateliers" depuis leur découverte. Ces fosses ne jouxtent pas de maison mais se trouvent au nord du site, en bordure de la zone non construite, probablement réservée au pâturage et à des activités spécialisées.

Si nous limitons la comparaison au nombre moyen d'artefacts pour les fosses proches des maisons, ou pour les fosses éloignées de 5 m au moins des maisons, non compris les «ateliers», Oleye se singularise toujours par une pauvreté en matériel lithique, deux à trois fois moins marquée cependant. Les déchets primaires de grandes dimensions au cortex frais, ainsi que les outils sur éclat, les nucléus sur éclat et leurs produits s'avèrent particulièrement rares. L'outillage présente, par ailleurs, les traces d'un usage prolongé, indice d'un faible renouvellement.

Les fosses de la Maison I de Waremme-Longchamps apparaissent singulièrement plus riches que celles qui entourent les maisons de Darion; les déchets de débitage abondent sans prendre l'allure des rejets massifs observés à Darion.

Tableau 1: Comparaison sommaire de trois sites rubanés de Hesbaye au point de vue de l'outillage.

1e partie : années de fouilles; 2e partie : importance relative de chaque site sur base du nombre de structures fouillées et des restes lithiques récoltés; 3e partie : nombre moyen d'artefacts par fosse selon la situation de celle-ci; 4e partie : indice de la mise en valeur des supports laminaires; 5e partie : importance de l'outillage stéréotypé; 6e partie : nombre de nucléus et de frites.

	Darion-*Colia*	Oleye-*Al Zèpe*	Waremme-Longchamps
Années de fouilles considérées	1981-1985	1986-1987	1987
Nombre de maisons	4	8	1
Nombre de fosses	209	86	5
Nombre d'artefacts	86.211	2.702	1.605
Nombre d'outils	1.994	464	141
Poids en kg	596	25	15
Nombre moyen d'artefacts par fosse (sans les cassons)			
- fosses «ateliers»	3.900	-	-
- fosses à proximité des maisons	144	40	250
- fosses distantes de + de 5 m des maisons	60	11	-
Rapport lames non utilisées / outils sur lames	6,8	1,6	2,4
Pour 100 outils, nombre de			
- Outils stéréotypés	34	46	46
- Pièces esquillées	11,4	2,7	2,1
- Denticulés	12,3	3,5	2,9
Nombre de nucléus			
- à lames	49	9	7
- à lames réutilisés en percuteur	73	27	4
- à éclats	27	5	2
- à frites	158	1	1
Nombre de frites	382	8	1

3. Approvisionnement en matières premières siliceuses

L'approvisionnement en matières premières fait appel à des sources diversement éloignées. Il révèle des axes de circulation et des circuits d'échanges.

L'outillage poli est réalisé, dans un ordre décroissant d'importance, en roches noires, phtanite d'Ottignies-Mousty et grès micacé d'Horion-Hozémont, et en roches volcaniques ou métamorphiques. Ces dernières, probablement originaires de l'Eifel ou d'Europe centrale, ne sont représentées que sous la forme d'outils finis et d'éclats de remise en forme, alors que les roches d'origine plus locale ont été exploitées dans des ateliers particuliers comme à Horion-Hozémont ou à Wange et Overhespen, et présentent sur nos sites hesbignons différents degrés d'élaboration, de la préforme brute à l'herminette polie (Dradon 1967; Caspar 1984; Lodewijckx 1988). Darion, Oleye et Waremme appartiennent à un ensemble géographique de sites partageant une semblable représentation des différentes matières premières des herminettes (Toussaint et Toussaint 1982).

En plus du grès quartzite de Wommersom, cinq variétés de silex ont été débitées (Cahen, Caspar et Otte 1986 : 18-19) : le silex gris clair à grain fin de

Hesbaye, qui provient de l'est de l'aire de peuplement rubané de la région, là où les vallées entaillent le Crétacé; le silex gris grenu à rapprocher du silex d'Orp; le silex gris foncé à ponctuations blanches de la formation de Gulpen (Limbourg néerlandais); le silex de Ghlin, gris mat, extrêmement fin, typique du Néolithique ancien du Hainaut, le silex d'Obourg, noir translucide, et enfin une armature en silex blond qui pourrait être originaire du Bassin parisien (Fig. 2).

La représentation par site de chacune de ces variétés montre la prépondérance des deux silex locaux (Fig. 3). A Darion cependant, le silex gris fin de Hesbaye a été exploité de façon prédominante et manifeste d'ailleurs une grande homogénéité lithologique. Le cortex en est frais, et présente des traces de nettoyage de la gangue crayeuse. Waremme et Oleye partagent leurs approvisionnements entre les deux grandes variétés hesbignonnes. On a l'impression d'une diversité au sein de chacune des variétés de silex utilisées à Oleye.

Les autres matières premières débitées sur les trois sites comparés ne sont que faiblement attestées. Le silex de Gulpen - 10 pièces à Darion et 10 à Oleye, 13 à Waremme-Longchamps - est essentiellement représenté par des outils sur lame et des lames non retouchées. Il a vraisemblablement été importé sous forme de produits finis et semi-finis. Les rares pièces en silex de Ghlin, un outil très retouché sur lame débitée à la pression à Darion, un autre à Oleye, ainsi que l'armature en silex blond trouvée à Darion constituent un indice

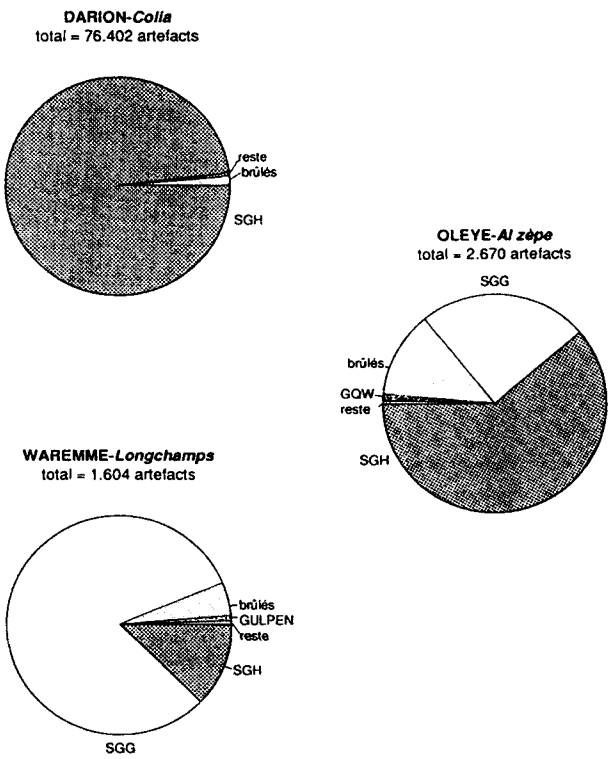
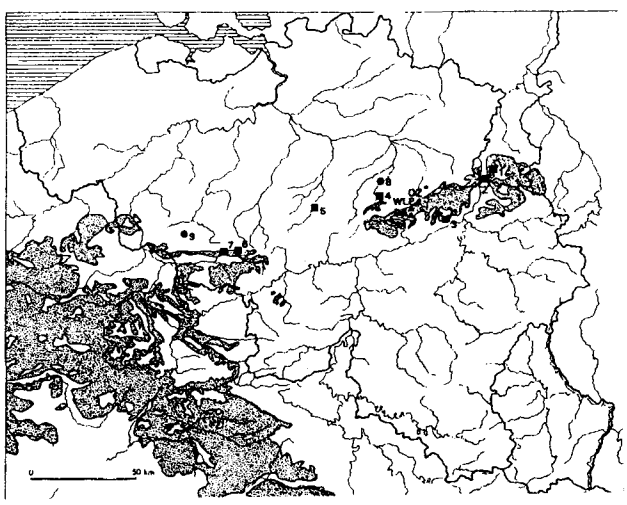


Fig. 3: Approvisionnement en matières premières siliceuses de trois sites du Néolithique ancien.

Pourcentages établis sur le nombre d'artefacts. SGH : silex gris de Hesbaye; SGG : silex gris grenu; GQW : grès quartzite de Wommersom; matériau brûlé indéterminable; restes : autres matières dont la présence est quantitativement faible.

Fig. 2: Localisation des gîtes de matières premières par rapport aux sites de Darion (DA), Oleye (OZ) et Waremme-Longchamps (WLP).

1. Gulpen; 2. Rijkholt-St-Geertruid; 3. Horion-Hozémont; 4. Orp-le-Grand; 5. Ottignies-Mousty; 6. Obourg; 7. Ghlin. Autres sites mentionnés dans le texte : 8. Wange et Overhespen; 9. Blicquy. En tramé, le Crétacé.



supplémentaire de relations avec le Hainaut. Le grès quartzite de Wommersom est mieux représenté à Oleye, 77 pièces, qu'à Darion et Waremme-Longchamps, respectivement 8 et 1 artefact. Il ne l'est pas sous forme de pièces rubanées typiques, et pourrait relever d'industries mésolithiques, comme quelques outils et détails techniques - trapèzes, segments, micro-burins - le suggèrent.

Sur le site d'Oleye, le grand nombre de pièces brûlées est à mettre en relation avec l'incendie de plusieurs maisons.

Les habitants de Darion, Oleye et Waremme-Longchamps partagent un approvisionnement local, homogène à Darion, hétérogène sur les deux autres sites. Les approvisionnements à plus longue distance portent sur des produits laminaires finis ou semi-finis et des herminettes. Dans ce dernier cas, un organisation supra-locale est supposée (Toussaint et Toussaint 1982 : 552 sv.).

4. Importance des différentes phases de la séquence de débitage

Au sein de la masse du débitage, on distingue les déchets de l'épannelage cortical ou déchets primaires, les déchets secondaires, les lames apparemment non utilisées et les outils, répartis d'après leurs supports (Fig. 4).

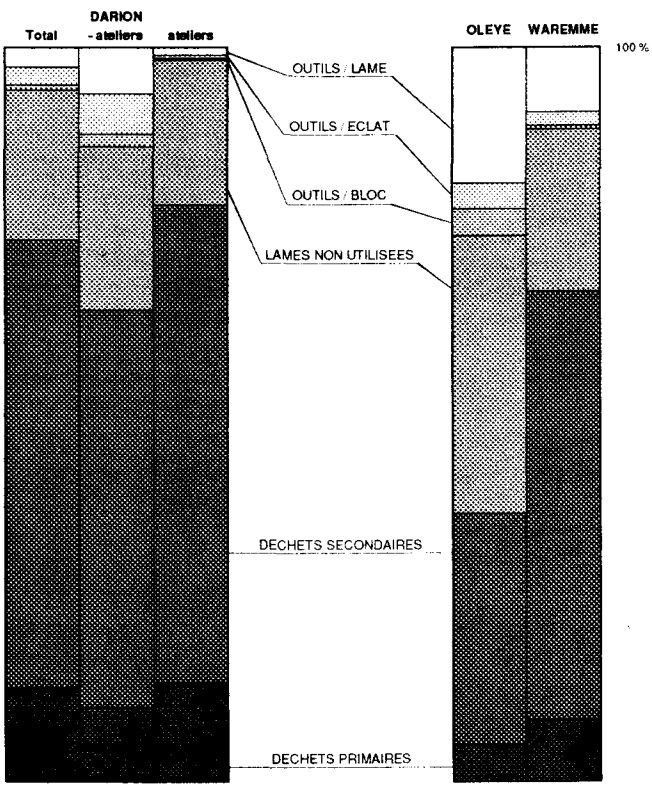
Waremme-Longchamps et Darion montrent le développement de toutes les phases de la séquence de débitage. Au contraire, la composante laminaire - lames non utilisées et outils sur lames - domine la série lithique d'Oleye, où les déchets, peu nombreux, de petite taille et d'origines lithologiques diverses ne laissent pas espérer de grands remontages.

En ce qui concerne Darion, on constate une présence non négligeable d'outils dans les rejets massifs, 338 outils sur les 1.396 récupérés dans l'ensemble du site. Les différentes phases de la chaîne opératoire sont représentées en proportions comparables dans la partie industrielle et dans la partie habitée du site. Ce phénomène peut s'expliquer de deux manières. Les importants rejets des fosses «ateliers» pourraient expliquer à eux seuls la présence de déchets primaires et secondaires dans l'ensemble du village par un déplacement vers les autres fosses et la pollution de celles-ci. Il n'est d'ailleurs pas assuré que les opérations de débitage aient été réalisées à proximité des fosses contenant les rejets massifs et qu'il n'y ait pas eu transport d'une partie de ceux-ci depuis une ou des aires de travail proches de l'habitat vers les dépotoirs spécialisés. En ce sens, le matériel livré par les fosses d'Oleye, pauvres en déchets, ne suggère pas l'existence d'ateliers de taille dans des parties non fouillées du site. Les fosses de la Maison I de Waremme-Longchamps montrent une séquence semblable à celle de Darion, mais sans rejet massif de débitage.

La répartition des séquences techniques dans les fosses pourrait également suggérer l'existence de deux modes de débitage. L'un, domestique, serait localisé autour des maisons, et l'autre, spécialisé et pléthorique, relégué dans des aires distinctes d'activités. Ces deux modes coexisteraient à Darion, alors que seule une fabrication domestique serait attestée à Waremme-Longchamps. La sous-représentation des premières séquences de débitage, l'importance relative de l'élément laminaire, les stigmates d'une longue utilisation constatés sur de nombreux outils, et le faible rapport entre lames non utilisées et outils sur lame permettent de déduire pour Oleye l'importation de produits semi-finis ou finis plutôt que la production d'outils en silex. Sur aucun de ces deux sites, les prospections n'ont signalé jusqu'à présent de concentration qui révélerait un travail intensif du silex.

Fig. 4: Les différentes phases de la séquence de réduction, sur les trois sites analysés.

Pourcentages établis sur le nombre d'artefacts. Dans le cas de Darion-Colia, sont également distinguées des autres fosses, les fosses où des rejets massifs ont été déversés, qui pèsent sur l'ensemble du site.



5. Choix des supports d'outils

Comparer les trois sites sur le plan du support des outils confirme une dichotomie entre Darion, d'une part, Oleye et Waremme-Longchamps d'autre part (Fig. 5). A Oleye, l'absence de débitage à grande échelle et une réserve réduite de supports se conjuguent avec une prédominance de l'outil sur lame, souvent retouché. Les habitants d'Oleye ne disposaient, en guise de réserve, que de 16 lames non utilisées d'un point de vue macroscopique pour 10 outils sur lame, contre 24 supports bruts pour 10 outils laminaires à Waremme-Longchamps et 68 à Darion (Tableau 1, 4ème partie). Les dimensions et poids des supports laminaires paraissent dans l'ensemble plus homogènes à Oleye qu'à Darion. Les rejets de débitage de Darion comptent un grand nombre de lames non utilisées, entières ou fragmentaires, qui donnent l'impression d'être mal venues ou hors gabarit.

L'importance de l'outillage sur éclat à Darion doit correspondre à une mise en valeur opportuniste de supports aléatoires trouvés dans la masse des déchets de débitage. Nous comptons 11 à 12 % d'outils *a posteriori* ou à morphologie aléatoire, contre 2 à 4 % seulement sur les deux autres sites qui renvoient ainsi à une image plus classique d'industrie laminaire, avec 4 à 5 outils sur lame pour 1 outil sur éclat.

A Darion, le fait que plus d'un nucléus retrouvé sur deux soit un «nucléus à frites» (Tableau 1, 6ème partie)

s'ajoute à celui qu'un outil sur deux seulement soit fabriqué sur lame, et confirme l'impression que, chaque fois qu'on a pu se passer d'utiliser un support standard, on a débité ou retouché un support hors norme. On savait déjà la fonction de l'outil sans relation stricte avec le support. A Darion, la démarche opportuniste a dû prévaloir là où une réponse culturelle ne s'imposait pas.

Il est probable que des besoins habituellement rencontrés par un outillage en matières périssables aient connu des solutions mettant en oeuvre du silex récupéré dans la masse des déchets. Les frites sont débitées sur la tranche de gros éclats rejetés lors du débitage laminaire classique. Elles sont présentes sur l'ensemble du site. Dans les ateliers, où les indices microscopiques d'utilisation apparaissent faibles voire nuls, elles présentent des pourcentages élevés d'utilisation, plus importants encore que dans les contextes détritiques ordinaires (Caspar 1988, texte : 92-93 et 120-121). Techniquement peu exigeant, ce mode de débitage laminaire fournit des produits spécialisés immédiatement disponibles pour des usages spécifiques. Les frites ont souvent été rejetées dans les amas mêmes où leurs nucléus ont été récupérés comme en attestent les premiers remontages effectués (Cahen 1988 et comm. pers.). Cet outil devait correspondre à un usage déterminé, particulièrement développé dans la zone artisanale du site, à proximité des amas de débitage.

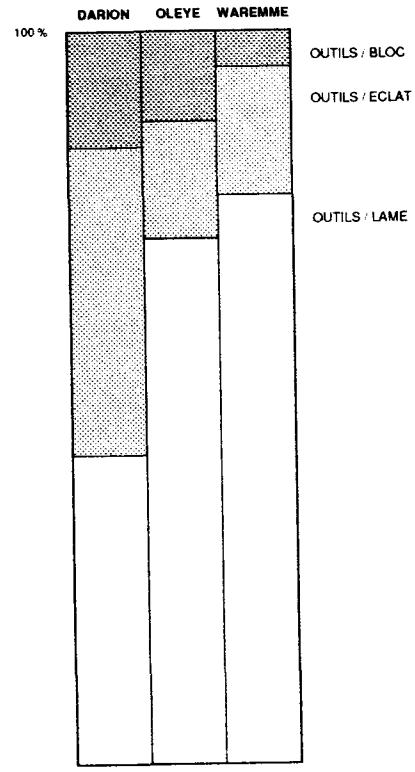


Fig. 5: Comparaison de l'outillage au point de vue des supports.
Pourcentages établis sur le nombre d'artefacts.

6. Le graphique cumulatif

La constitution de graphiques cumulatifs est inattendue à propos du Néolithique ancien. Bien que subjectifs, ces graphiques permettent cependant de comparer aisément des assemblages lithiques et de mettre des divergences en évidence (Fig. 6). Ici encore, Oleye et Waremme-Longchamps se séparent de Darion. Les deux premiers sites possèdent force grattoirs sur lame, lames de faucille, lames à retouches marginales, troncatures, et surtout lames retouchées. Ces dernières forment une catégorie fourre-tout qui regroupe des outils à morphologie non stéréotypée : là où une forme précise de la trousse à outils rubanée n'est pas requise, l'outil est fabriqué sur lame, sur éclat ou sur bloc, suivant le type de support brut de réserve que l'importation ou la fabrication laisse subsister. La démarche conceptuelle qui sous-tend cette classe d'outils paraît être la même pour les pièces esquillées et les denticulés de Darion.

7. Résultats

De cette première approche comparative des industries lithiques des sites de Darion, d'Oleye, et accessoirement de Waremme-Longchamps, nous retiendrons que le matériel présente une typologie classique (Cahen, Caspar et Otte 1986) et révèle une utilisation des matières premières sans surprise. Le silex débité est presque exclusivement d'origine locale. Il se prête aisément au débitage, mais compte de fréquentes imperfections qui entraînent d'importants déchets. Les rares pièces allochtones consistent en éléments des dernières phases de la chaîne opératoire - outils ou supports - et présentent d'autant plus de stigmates d'une longue utilisation qu'elles ont été importées de loin.

Darion témoigne d'une activité de débitage intense en une zone non bâtie, dédiée à des activités artisanales et pastorales (Heim 1985 : 39). Quelques fosses concentrent 75 % de l'industrie en silex; elles sont les seules à documenter chacune des étapes de la chaîne opératoire. L'aspect massif des rejets et leur localisation préférentielle accusent le caractère spécialisé d'un type de travail du silex à Darion, tourné, semble-t-il, vers l'exportation, alors que coexisterait un débitage qu'on pourrait qualifier de domestique. Il faudra préciser les modalités de celui-ci et les interférences spatiales entre ces deux modes de production.

A côté de la production excédentaire constatée à Darion, on observe une circulation en sens divers de produits débités. Ainsi, retrouve-t-on, en Hesbaye liégeoise, des lames et outils en silex de Gulpen, tandis qu'en Hainaut occidental le silex hesbignon représente jusqu'à 25 % de l'outillage de sites rubanés mais ne correspond au mieux qu'à 4 % de la masse totale de

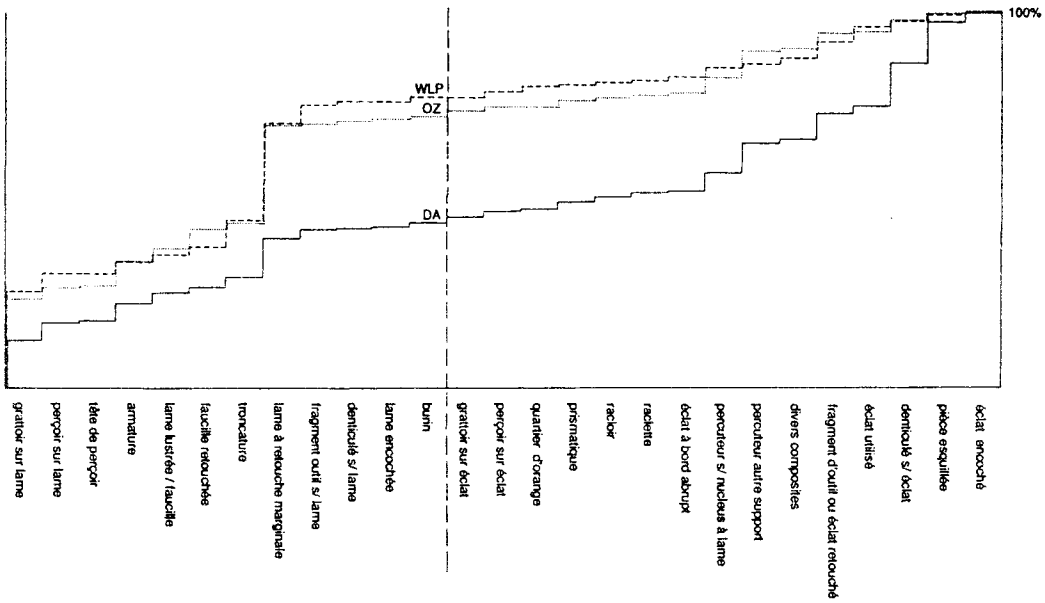


Fig. 6: Graphique cumulatif de l'outillage rubané.

Les outils sur lames occupent la partie gauche de la figure. En pour-cent, sur le nombre d'outils.

leur industrie de silex (Constantin 1985; Deramaix 1988). Dans certains cas, il semble même qu'on puisse établir l'existence d'échanges croisés. Ainsi, deux sites rubanés du Brabant septentrional, Wange et Overhespen, sont caractérisés par une quantité anormalement élevée de pièces en phtanite d'Ottignies-Mousty, qu'il s'agisse de déchets de taille ou de préformes d'herminettes. L'industrie de silex se limite sur ces sites à des produits façonnés en silex de Hesbaye (Lodewijckx 1988). Les ateliers de fabrication d'herminettes en grès micacé d'Horion-Hozémont témoignent par ailleurs d'une production spécialisée à rayonnement régional (Dradon 1967).

La série lithique d'Oleye, pauvre en produits des phases initiales de la chaîne opératoire, paraît résulter de l'importation de produits principalement laminaires que nous retrouvons fréquemment retouchés et abondamment utilisés. Si ce n'est à l'occasion d'opérations ponctuelles, isolées et partielles, on n'a pas débité de silex à Oleye; le travail de ce dernier matériau se limite à la retouche d'outils aménagés sur des supports d'origines diverses.

Waremme-Longchamps présente, pour autant que l'on puisse en juger, une image intermédiaire d'un site à débitage laminaire plus classique, lié à l'habitat.

Les outils sur éclat ou sur bloc, *a posteriori* ou aléatoires, les pièces encochées et esquillées, les nucleus à frites, dominent l'industrie de Darion au point de donner des impressions fausses sur la structure de l'assemblage lithique. Ces pièces montrent l'opportunisme de certains processus de fabrication. La récupération de supports, qui seraient rejetés dans une séquence laminaire classique, permet d'économiser de la matière première mais produit ainsi des artefacts atypiques. Parmi ceux-ci figurent nombre d'outils répondant à des besoins pour lesquels la tradition culturelle rubanée ne devait pas apporter de solution toute faite.

Les premières comparaisons du matériel lithique de trois sites du Haut Geer indiquent une réalité complexe et structurée, qu'il faudra préciser. Elles permettent de supposer l'existence de productions spécialisées et complémentaires et d'échanges réguliers.

Les variations constatées dans l'équipement matériel des sites contrastent par rapport à la stabilité de l'outillage rubané. L'absence de différence stylistique, chronologique ou culturelle marquée entre les sites étudiés incite à rechercher des explications économiques et sociales en accord avec les modèles d'organisation territoriale proposés pour la vallée du Haut Geer (Cahen *et al.* 1990, ce volume).

Ivan JADIN,
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique,
section "Anthropologie et Préhistoire",
rue Vautier, 29, 1040 Bruxelles.

Notes

1. Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme de recherches «Habitat, milieu et techniques au Néolithique ancien», programme commun à l'I.R.Sc.N.B. et l'University of Illinois at Chicago, qui bénéficie de subventions du FRSFC-IM et de la NSF.

2. Inventaires et décomptes arrêtés au 22/12/88.

Bibliographie

CAHEN, D., CASPAR, J.-P. et OTTE, M. 1986. *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. Liège, Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège 21.

CAHEN, D. 1988. Deux modes de débitage laminaire dans le Rubané de Belgique. In TIXIER, J. (dir.) *Journée d'études technologiques en Préhistoire*. Paris: Notes et Monographies Techniques 25, pp. 11-14.

CAHEN, D., KEELEY, L. H., JADIN, I. et van BERG, P.-L. 1990. Trois villages fortifiés du Rubané récent en Hesbaye liégeoise. *Rubané et Cardial*, Liège, actes du colloque.

CASPAR, J.-P. 1984. Fabrication et réaménagement d'herminettes rubanées en phtanite. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 95: 49-58.

CASPAR, J.-P. 1988. *Contribution à la tracéologie de l'industrie lithique du Néolithique ancien dans l'Europe nord-occidentale*. Université catholique de Louvain, thèse de doctorat, 2 vol.

CONSTANTIN, C. 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le néolithique le plus ancien en Bassin Parisien et en Hainaut*. B.A.R., International Series 273, 2 vol.

DERAMAIX, I. 1988. *Etude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies «La petite Rosière»*. Université de Liège, mémoire de licence.

DRADON, M. 1967. Découverte d'ateliers de taille et de finition d'herminettes omaliennes. *Helinium* 7: 253-259.

HEIM, J. 1985. Recherches sur l'environnement paléobotanique du village rubané de Darion par l'étude des pollens et des restes de diaspores (graines). *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 96: 31-48.

KEELEY, L. H. et CAHEN, D. 1989. Early Neolithic Forts and Villages in NE Belgium : A Preliminary Report. *Journal of Fields Archaeology* 16: 157-176.

LODEWIJCKX, M. 1988. *Het Neolithicum in Noord-Haspengouw : problematiek en onderzoeksresultaten*. Katholieke Universiteit Leuven, thèse de doctorat, 4 vol.